



HAL
open science

Le double discours des politiques d'éducation interculturelle bilingue au Paraguay

Capucine Boidin

► **To cite this version:**

Capucine Boidin. Le double discours des politiques d'éducation interculturelle bilingue au Paraguay. Problèmes d'Amérique Latine, 2014, 92 (2), pp.73-90. halshs-03602167

HAL Id: halshs-03602167

<https://shs.hal.science/halshs-03602167>

Submitted on 19 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LE DOUBLE DISCOURS DES POLITIQUES D'ÉDUCATION INTERCULTURELLE BILINGUE AU PARAGUAY

Capucine BOIDIN*

INTRODUCTION

*« Amor a la lengua Guaraní es amor a la nación.
La lengua guaraní es alma de nuestra raza.
La lengua nativa sirve de fundamento al ser paraguayo,
es la expresión del alma de nuestra nación.
Despreciar la lengua guaraní
es una forma de odiar a esta nación. »¹*

20 juin 1992, le Paraguay sort de la longue dictature du Général Stroessner (1954-1989) et se dote d'une nouvelle Constitution². L'article 140, « Des Langues », énonce que « Le Paraguay est un pays pluriculturel et bilingue. Les langues officielles sont le castillan et le guarani. La loi établira les modalités d'utilisation de l'une et l'autre. Les langues indigènes, comme celles

* Capucine Boidin est **maître** de Conférences en anthropologie à l'Université Sorbonne Nouvelle Paris 3 – IHEAL et membre du CREDA UMR 7227. Elle enseigne également le guarani à l'INALCO (Institut National des Langues et Civilisations Orientales).

1. Prof. Dr. Pedro Escurra Franco, Mail du 26 juin 2013 intitulé *Por la ley de lenguas y por amor a la lengua guarani*, reçu par google-nee@googlegroups.com. Né en 1949, membre de la jeunesse démocrate chrétienne, philosophe et poète **bilingüe**, il milite au sein de l'Ateneo de lengua guarani, qui gère la liste google ñe'ê group.

2. Je remercie Angélica Otazu pour ses informations sur la présence du guarani dans l'enseignement supérieur au Paraguay et pour ses commentaires sur des versions antérieures de l'article.

des autres minorités, font partie du patrimoine culturel de la nation³ ». Cet article de loi est adopté sans discussions notables entre les parlementaires. Les idées qu'il véhicule font partie du sens commun élaboré par les élites morales du pays⁴. Selon cet article de la Constitution, le guarani fait partie de la catégorie « langues officielles » et n'entre pas dans celle de langues *indígenas*, ni minoritaires. Mais de quel Guarani la Constitution parle-t-elle ? Il existe sept langues de la famille tupi-guarani au Paraguay. Les ethnies Aché, Mbya, Guarani Nandéva, Ava Guarani, Pa Tavyterã et Guarani Occidental – qui représentent moins de 1% de la population paraguayenne – revendiquent chacune parler un guarani différent de celui que pratique la majorité de la population paraguayenne. En réalité, les rédacteurs de la Constitution n'ont pas éprouvé la nécessité de préciser. Lorsqu'il est fait mention du guarani sans qualificatif, c'est bien du guarani majoritaire et parlé par des non Indiens dont il est question. Bien que langue amérindienne, le guarani n'est ni désigné, ni régi par les dispositions qui s'appliquent aux *lenguas indígenas* ou aux langues des autres minorités. Le guarani, au même titre que la langue espagnole, fait partie de la nature intrinsèque de la nation et de l'État paraguayens. La situation politique de cette langue amérindienne serait-elle un cas unique ou au contraire une exception qui confirmerait les processus observables pour d'autres langues amérindiennes du continent ? L'hypothèse ici défendue est que l'officialisation de la langue guarani suppose et renforce un double processus de nationalisation et de dés-indianisation. Pour être pleinement compris, l'article 140 de la Constitution doit être analysé de manière synchronique et diachronique. Synchronique parce que les politiques linguistiques au Paraguay s'inscrivent et se démarquent en même temps des politiques multiculturelles observables en Amérique latine depuis les années 1990. Diachronique parce que ces politiques prolongent et transforment la gestion historique des altérités⁵ et des identités au Paraguay, qui s'est mise en place à la fin du XIX^e siècle.

COMPARAISON SYNCHRONIQUE : DES POLITIQUES MULTICULTURELLES COMME LES AUTRES ?

De monoculturelles, les identités nationales latino-américaines deviennent dans leur ensemble depuis les années 1990 pluriculturelles⁶. En quoi

3. « Artículo 140 - De los idiomas. El Paraguay es un país pluricultural y bilingüe. Son idiomas oficiales el castellano y el guaraní. La ley establecerá las modalidades de utilización de uno y otro. Las lenguas indígenas, así como las de otras minorías, forman parte del patrimonio cultural de la Nación. » Texte consultable en ligne : http://www.staff.uni-mainz.de/lustig/texte/py_const.htm

4. Gabriela Zuccolillo French, "Lengua y nación : el rol de la élites morales en la oficialización del guaraní (Paraguay 1992)", *Suplemento antropológico*, vol. 37, n°2, diciembre 2002, p. 9-419, p. 123.

5. Je m'inspire de la démarche développée depuis plusieurs années en anthropologie historique. Voir en particulier Paula López Caballero, *Les Indiens et la nation au Mexique, Une dimension historique de l'altérité*, Paris, Karthala, 2013.

6. Christian Gros, "La nation en question : identité ou métissage?", *Hérodote, revue de géographie et de géopolitique*, n°99, 2000 (4^e trimestre), p. 106-135.

le pluriculturalisme paraguayen serait-il différent ? Certains pays, comme par exemple le Guatemala, le Pérou, l'Argentine et le Brésil, adoptent dans leurs Constitutions des mesures pour *protéger* leur diversité culturelle mais sans les considérer comme parties constitutives de l'identité nationale. D'autres, comme le Mexique, le Nicaragua, la Bolivie, l'Équateur et le Venezuela, affirment que la *nature* de leur communauté nationale est d'être pluriculturelle et/ou multiethnique. Mais aucun État Nation ne se définit à partir d'une dimension linguistique. Ni comme pays bilingue.

Le contraste n'est pas moindre par rapport à la situation politique des autres langues tupi-guarani dans les différents pays où elles sont parlées. Le guarani est ainsi langue officielle en Argentine depuis 2004⁷ mais uniquement dans la région de Corrientes. Le guarani est officiel en Bolivie depuis 2009 mais seulement dans les régions où ses locuteurs représentent un nombre significatif⁸. Le guarani est enfin officiel dans deux municipalités brésiliennes (São Gabriel da Cachoeira en Amazonie depuis 2006 et Tacuru dans le Mato Grosso depuis 2010). Alors que le guarani est une langue ethnique et municipale au Brésil, une langue régionale en Bolivie et en Argentine, il est une langue nationale au Paraguay.

Autrement dit, comparé à d'autres État-Nations, le Paraguay se démarque en choisissant de se définir non pas comme l'union de plusieurs cultures – dont certaines d'origine indigènes, mais plutôt comme l'union de deux langues – dont l'une est d'origine indigène. Que le Paraguay se déclare un pays pluriculturel et plurilingue serait compréhensible. Mais pourquoi pluriculturel *et bilingue* ? Le pays en tant que tel est considéré comme étant bilingue, sans être pour autant bi-culturel. Deux positions s'affrontent ici. Pour la plupart, il n'y a qu'une seule culture, métisse, mais deux langues⁹. Pour d'autres, deux cultures coexistent dans une seule nation : l'une guarani, majoritaire, est authentique et véritable alors que l'autre, espagnole, est très minoritaire et dominatrice¹⁰. Mais finalement ces controverses ont surtout contribué à faire de la question linguistique une des caractéristiques centrales de l'identité nationale.

Cette singularité pourrait être rapidement éclairée par quelques statistiques si celles-ci n'étaient pas déjà l'enjeu de luttes politiques importantes : environ 65% de la population est bilingue guarani-castillan. Et 80% des habitants du Paraguay parlent guarani alors même que seulement 2% se reconnaissent et sont reconnus comme étant *indígena*. Ces locuteurs du guarani sont présents sur tout le territoire paraguayen, à la campagne comme en ville. Ils ne sont

7. Le texte est consultable sur <http://www.romanistik.uni-mainz.de/guarani/texte/Ley5598.pdf>

8. Voir l'article 5 sur <http://www.presidencia.gob.bo/download/constitucion.pdf>

9. Graciela Corvalan, *Paraguay: nación bilingüe*, Asunción, Centro Paraguayo de Estudios Sociológicos, 1977, (reed. 1981) et *Las políticas lingüísticas del Paraguay: rol del Estado*, Asunción, CONEC, 2006.

10. Bartomeu Melià, *Una nación, dos culturas*, Asunción del Paraguay, CEPAG, 1988, (reed. 1997).

pas plus souvent féminins que masculins ni plus âgés que la moyenne nationale : s'ils sont statistiquement plus présents dans les strates sociales les moins favorisées, de nombreux membres de l'élite cultivent également ce qu'ils considèrent comme étant *leur* langue guarani (avocats, médecins, commerçants, propriétaires terriens). Cependant les chiffres n'expliquent pas. Ils sont avant tout des arguments construits pour naturaliser et rendre évidente l'officialisation et la nationalisation du guarani. L'obnubilation pour la langue guarani demeure une manière de ne pas reconnaître l'importance des indiens vivants sur le territoire national. Une sublimation caractéristique des indigénismes latino-américains depuis les années 1920¹¹. À la différence qu'ici la langue guarani n'est pas tout à fait perçue comme étant indigène.

Comparé aux autres langues amérindiennes du continent, le guarani au Paraguay a la particularité d'être reconnu comme étant officiel sur *toute* le territoire national et pour *toute* la population, que ce soit pour les indiens qui ne sont pas de langue maternelle guarani ou pour les élites hispanophones des villes. Or bien que de nombreux pays latino-américains, sous l'emblème de l'interculturalité, cherchent aujourd'hui à étendre l'enseignement des langues amérindiennes à *toute* leur population, aucun pays latino-américain ne stipule que tout individu, en tout point du territoire, reçoive obligatoirement un enseignement dans les deux langues :

“L'enseignement, dans les débuts du processus scolaire sera réalisé dans la langue officielle maternelle de l'élève. Il sera instruit à la connaissance et à l'usage des deux langues officielles de la République. Dans le cas des minorités ethniques dont la langue maternelle n'est pas le guarani, il sera possible de choisir l'une des deux langues officielles” (art. 77)¹²

Une loi votée la même année (n° 28 de 1992) stipule que « l'enseignement des langues officielles, castillan et guarani, est obligatoire à tous les niveaux du système éducatif paraguayen : primaire, secondaire et universitaire ».

Dans tous les cas, s'il est sous-entendu que le guarani peut parfois être la langue de « minorités ethniques », il n'est jamais défini comme langue indigène et n'est pas une langue “à protéger”. Les langues indigènes et mi-

11. Mouvement artistique, intellectuel et politique impulsé par des créoles et des métis en faveur des populations indiennes, qui passe par différentes étapes de 1820 à nos jours. La valorisation de la culture passée des Indiens « morts » s'accompagne de mesures pour encourager l'acculturation, le métissage et l'assimilation des Indiens vivants dans les sociétés et économies nationales « modernes ». Pour un panorama d'ensemble, voir Henri Favre, *L'indigénisme*, Paris, Puf, 1996, collection « Que sais-je ? ». Pour le Paraguay, voir Capucine Boidin, “Anthropologie historique du Paraguay”, *Journal de la société des Américanistes*, 2011, 97-2.

12. Artículo 77 – De la enseñanza en lengua materna. La enseñanza en los comienzos del proceso escolar se realizará en la lengua oficial materna del educando. Se instruirá asimismo en el conocimiento y en el empleo de ambos idiomas oficiales de la República. En el caso de las minorías étnicas cuya lengua materna no sea el guaraní, se podrá elegir uno de los dos idiomas oficiales. Texte consultable en ligne : http://www.staff.uni-mainz.de/lustig/texte/py_const.htm

noritaires font partie du patrimoine culturel de la nation – mais ne “Sont” pas la nation. Les minorités ethniques qui ne partagent pas l’une des deux “langues officielles maternelles”¹³ sont sommées de choisir l’une ou l’autre pour leur alphabétisation. Du point de vue démographique et malgré des changements notables depuis 20 ans, l’usage du guarani est plus important que celui de l’espagnol et d’autres langues indigènes dans le Pays :

	1962 ¹⁴	1992	2002 ¹⁵	2012 ¹⁶
Monolingues guarani	~45%	37%	27%	7,93%
Bilingues guarani castillan	~53%	53%	59%	63,88%
Locuteurs du guarani	~98%	~90%	~86%	~77%¹⁷
Monolingues castillan	~4,4%	6%	8%	3,79%
<i>Locuteurs du castillan</i>	57,4%	~59%	~67%	~74%
Locuteurs de langues amérindiennes non guarani	n.r.~1%	n.r.~1%	~1%	n.r.~1%

13. Pour une discussion du concept particulier de « langue maternelle officielle » au Paraguay voir C. Boidin, “Le multiculturalisme au Paraguay, ou les habits neufs du nationalisme linguistique”, in Christian Gros et David Dumoulin, *Le multiculturalisme au concret : un modèle latino-américain ?*, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 2012, p. 295-307. En espagnol, *sous presse*, « La noción de “lengua materna oficial” en reflexión » in Luis Ortiz Sandoval (dir.), *La cultura en tiempos de desigualdad*, Asunción, CEADUC, 2013.

14. Chiffres repris de Mélia Bartomeu, S. J., « Hacia una tercera lengua en el Paraguay », in *Sociedad y Lengua, bilinguismo en el Paraguay*, CPES, Asuncion, 1982, pp. 107- 168 ; antérieurement paru en 1974. L’auteur précise qu’en 1962 la question posée lors du recensement était : « langue que la personne parle généralement à la maison, lors de ses échanges quotidiens avec sa famille ou ses relations, « idioma que la persona habla habitualmente en el hogar, en el trato diario con sus parientes o relacionados ». C’est la raison pour laquelle les étiquettes « monolingues » ne correspondent pas pour cette année-là. Le terme « monolingue » n’était d’ailleurs peut être pas si étendu dans les années 1960.

15. Carlos Carrera, “Investigación sobre diversidad cultural y desarrollo humano: una caracterización de los diversos grupos lingüístico-culturales del Paraguay”, Asunción, PNUD, 2004, p. 41-66.

16. Journal en ligne *E’a*, 21 décembre 2012 <http://ea.com.py/censo-muestra-lenta-pero-progresiva-disminucion-del-uso-del-guarani/> <http://ea.com.py/pese-al-estado-y-a-los-medios-el-guarani-sigue-como-el-idioma-mas-hablado-del-pais/> consultés le 10 octobre 2013. Ces résultats partiels ont été fortement contestés par l’un des mouvements les plus actifs de défense et illustration de la langue guarani, l’Ateneo de lengua y cultura guarani. L’argument principal est que le recensement aurait été très mal réalisé, laissant de nombreux foyers de côté : voir <http://dgaleanolivera.wordpress.com/censo-nacional-2012-ijapu/>

17. Il faut rajouter les trilingues guarani-castillan-portugais 4,89% et bilingues portugais guarani (0,39%). Il y aurait aussi 1,25% bilingue castillan portugais.

Ces statistiques ont été reconstituées à partir de sources hétérogènes pour chaque année. Les chiffres de 2012 ont été proposés à titre indicatif sur la base de premières estimations mais restent contestées par les comités de défense et illustration de la langue guarani¹⁸. Elles montrent surtout que la population du Paraguay parle majoritairement une langue amérindienne, de paire avec le castillan et sans se revendiquer comme indienne. Ce faits ne devraient pas étonner. Identités ethniques et linguistiques ne sont pas *a priori* destinées à coïncider. Et pourtant, dans la plupart des pays latino-américains, le fait de parler une langue amérindienne est le plus souvent considéré comme le marqueur le plus fiable de l'ethnicité indienne. Pour comprendre ces phénomènes, qui n'apparaissent comme exceptionnels que par comparaison à d'autres situations latino-américaines, il n'est pas inutile de les resituer dans la gestion historique des altérités et des identités depuis l'indépendance paraguayenne puis d'observer les tensions dans la mise en œuvre des politiques linguistiques depuis 1992.

GESTION HISTORIQUE DES ALTÉRITÉS

Écrire l'histoire de la langue guarani aujourd'hui est un acte politique¹⁹. La plupart des ouvrages écrits jusqu'à nos jours ont eu pour objectif de soutenir l'officialisation du guarani et l'éducation bilingue interculturelle guarani-espagnol : il fallait démontrer l'exceptionnalité du « cas » paraguayen et faire du guarani le cœur de son nationalisme. C'est pourquoi la piste qui sera ici suivie prendra le contre pied de tout exceptionnalisme pour montrer comment *une* certaine langue guarani a été nationalisée *et* dés-indianisée.

De nombreux ouvrages d'histoire commencent par rappeler que sur cette terre paradoxale et par une étrange et unique inversion, le conquistador fut conquis par la langue guarani comme par ses femmes : « l'Amérique commençait par conquérir le conquistador »²⁰. Or cette affirmation repose sur un présupposé impensé : d'emblée la diversité linguistique de la région avant et pendant les premières années de la conquête est passée sous silence. Certes, à côté d'une multitude de langues particulières, une langue probablement déjà nommée guarani servait de langue véhiculaire dans une vaste région, propagée par des sociétés guarani en phase d'expansion territoriale au XV^e siècle. Mais elle ne s'est imposée, et n'a effacé les autres langues indigènes que sous l'effet de la domination coloniale. Le processus historique par lequel le guarani en tant que langue devient hégémonique ne peut être oblitéré.

18. En tant qu'abonnées à la liste de diffusion « google-nee@googlegroups.com, nous avons appris l'existence de ces statistiques récentes et de la controverse qui s'en est suivie.

19. Je remercie Luc Capdevila et Nicolas Richard pour les nombreuses discussions qui m'ont permis de réfléchir sur ce point, en particulier grâce à une journée d'étude qu'ils ont organisée à Rennes le 28 mai 2009 et où j'avais présenté « Le guarani comme langue nationale au Paraguay 19^e/20^e siècles ».

20. Potthast Barbara, Kohut Karl, Kohlepp Gerd, (ed.), *El espacio interior de América del Sur: geografía, historia, política, cultura*, Frankfurt/Main, Vervuert, 1999, 430 pages, page 348.

Sous la plume des écrivains nationalistes, comme le souligne Bartomeu Melià, la question a été posée de la manière suivante : « Comment le guarani a-t-il réussi à survivre au peuple qui l'a créé ? fait qui ne s'enregistre nulle part ailleurs. L'indien meurt avec sa langue. Au Paraguay la langue reste, l'Indien meurt. Ici réside l'originalité du problème : le legs d'une langue à une race dominante²¹ ». En réalité les Indiens ne sont pas morts. Ils ont été *considérés* soit comme absorbés par le métissage soit comme morts. Les intellectuels paraguayens du début du XX^e siècle avaient besoin que l'indien meure pour que la langue guarani puisse être définitivement appropriée par les métis. Que s'est-il donc historiquement passé ?

De récentes études montrent que le guarani comme plusieurs langues amérindiennes furent utilisées et *propagées* par les conquistadors : le nahuatl du centre du Mexique²² était non seulement diffusé sous sa forme écrite par les missionnaires mais était aussi quotidiennement parlé par des Espagnols, des créoles, des métis, des esclaves et des Indiens de différentes langues et régions. Les mêmes phénomènes peuvent être observés pour certaines variantes *maya* dans le Yucatan, pour le *quechua* et *l'aymara* dans les Andes²³ ou pour une variante du *tupi* dans la région de São Paulo et une autre variante de *tupi* en Amazonie brésilienne²⁴. Scripturisées, grammatisées, littéralisées et christianisées par les missionnaires²⁵, ces langues amé-

21. « Cómo el guarani ha logrado sobrevivir al pueblo que lo creó, hecho que no se registra en ninguna otra parte de América. El indio muere con su lengua. En el Paraguay queda el idioma pero no el indio, y aquí reside la originalidad del problema : el legado de una lengua a una raza dominante... » **Insrán, Pabo Max** (1942), "El Paraguay, país bilingüe", *Revista del Ateneo Paraguayo*, 1, 5-6, Asunción, p. 59-61, p.60. Pour une interprétation différente de cette citation, voir Melià, 1982, op. cit., p. 109. Pablo Max Insrán est né en 1894-1972. Diplomate, il devint professeur à l'Université d'Austin au Texas.

22. *Ethnohistory*, "A Language of Empire, a Quotidian Tongue: The Uses of Nahuatl in New Spain », Vol. 59, n°4, 2012. En particulier Caterina Pizzigoni, Columbia University, « Conclusion: a language across Space, Time and ethnicity », *Ethnohistory*, 2012, 59, 4, 785-790.

23. César Itier, *El teatro quechua en el Cuzco, tomo II, Indigenismo, lengua y literatura en el Perú moderno*, Cuzco, IFEA-CBC, 2000

24. José Ribamar Bessa Freire, *Rio Babel, A historia das linguas na Amazônia*, Rio de Janeiro, Ed. Uerj, 2011 (1st ed. 2005).

25. Ces langues ont toutes été couchées sur papier en partant de l'alphabet latin, sans considérations pour leurs traditions scripturales antérieures. Leur grammaire a été mise à jour par comparaison avec la grammaire latine, en même temps que celle des langues vernaculaires d'Europe. Ces langues ont également été travaillées pour pouvoir produire les genres littéraires habituels aux lettrés européens de l'époque. Enfin les sens attribués aux mots ont été profondément altérés par l'élaboration et la diffusion de catéchismes dans ces langues. Voir Walter D. Mignolo, « The Darker Side of the Renaissance: Colonization and the Discontinuity of the Classical Tradition », *Renaissance Quarterly*, Vol. 45, No. 4, Winter, 1992, pp. 808-828 ; Sylvain Auroux (dir.), *Histoire des idées linguistiques*, Liège-Bruxelles, 1989, Ed. Pierre Mardaga, tome 1 ; Horta Nunes José, « Processus de littéralisation dans l'arte de Jose de Anchieta, *Histoire, épistémologie, langage*, tome 15, fascicule 2, 1993, p.69-95 ; Bartomeu Melià, *La lengua guarani en el Paraguay colonial, que contiene La creación de un lenguaje cristiano en las reducciones de los Guaraníes en el Paraguay*, Asuncion, CEPAG, 2003.

rindiennes ont été homogénéisées, standardisées et élevées au niveau de langue de culture savante, au même titre que les langues vernaculaires européennes. Mais elle étaient également des langues de communication orale entre indiens, espagnols, métis, créoles et esclaves. Autrement dit, les langues dominantes des colonies espagnoles et portugaises (maternelles ou véhiculaires) étaient des langues amérindiennes et ce jusqu'au début du XIX^e siècle²⁶.

À partir des Indépendances cependant, la plupart des langues générales amérindiennes sont à la fois particularisées (elles perdent leur caractère général ou supra-ethnique) et dé-scripturisées ou pour le dire autrement oralisées. Dans la plupart des pays latino-américains, ces langues autrefois générales sont *ethnecisées* : les langues maya, nahuatl, quechua ou tupi deviennent progressivement des marqueurs d'identités ethniques. Dans la région du Rio de la Plata, le guarani reste cependant une langue supra ethnique, caractéristique des zones rurales, que ce soit celles du Paraguay, du Mato Grosso, de Corrientes, ou de Misiones. Dans ces trois régions, il faut insister, la langue guarani n'est pas une marque d'indianité : pour prédire l'usage ou non du guarani, le contexte est plus important que les caractéristiques sociales ou physiques des locuteurs : plus la situation est formelle, plus la probabilité d'utiliser le guarani est faible.

Cela étant dit, la prépondérance du guarani tant au Paraguay, qu'à Corrientes ou à Misiones ne le destinait pas fatalement à devenir un symbole national ou régional. En effet, en l'état actuel de nos recherches, nous n'avons aucune trace d'appropriation du guarani écrit ou oral par les élites paraguayennes ou les régimes politiques paraguayens du XIX^e siècle. De fait, il faut attendre la guerre de la Triple Alliance pour trouver les premières traces attestées de l'association entre langue guarani et nation paraguayenne. Il semblerait que la guerre de la Triple Alliance (1864-1870) marque un véritable tournant dans les attitudes sociolinguistiques des dirigeants : le guarani est alors la langue parlée par les armées et la langue imprimée des journaux de guerre. La langue devient le support d'un fort nationalisme. Guarani rime alors surtout avec l'homme *guarini* (guerrier en guarani)²⁷. En 1870, après la défaite et une hécatombe sans précédent en particulier masculine, le Paraguay adopte une Constitution calquée sur l'Argentine qui ne reconnaît pas la réalité linguistique du pays. Mais à partir des années 1920, en dialogue avec le révisionisme latinoaméricain des

26. Voir par exemple, Mark Morris, « Language in Service of the State: The Nahuatl Conterinsurgency Broadside of 1810 », *Hispanic American Historical Review*, 87 :3, 2007, 433-470. Voir également le numéro en préparation par Juan Carlos Estenssoro et César Itier sur les langues générales "compagnes de l'empire" dans [la revue Mélanges de la Casa Velázquez](#).

27. Wolf Lustig, *¿El guaraní lengua de guerreros? La "raza guaraní" y el avañe'e en el discurso bélico-nacionalista del Paraguay* in in Nicolas Richard, Luc Capdevila et Capucine Boidin (dirs). *Les Guerres du Paraguay aux XIX^e et XX^e siècles*, Paris, CoLibris, 2007, p.

années 1920 et 1930, la nation paraguayenne en vient à être définie comme une race métisse, unifiée par la langue “guarani”.

Ce récit national, valorisant le métissage et la langue guarani, est consolidé pendant la dictature du général Alfredo Stroessner (1954-1989). En 1967, une nouvelle Constitution reconnaît explicitement l'existence de deux langues nationales : le guarani et l'espagnol. Seul l'espagnol est d'usage officiel. Le guarani est “protégé” comme patrimoine culturel de la nation. À partir de là, durant le premier cycle, l'espagnol et le guarani sont utilisés à l'école pour la communication orale tandis que seul l'espagnol est écrit. Des cours de guarani écrits sont introduits dans l'enseignement secondaire et universitaire : le guarani est alors enseigné comme une langue morte sur le modèle du latin ou du grec. Autrement dit, une des dictatures les plus longues d'Amérique du Sud (1954-1989), fondée sur l'armée, fait accéder le guarani au rang de langue nationale. Le guarani est nationalisé, tandis que la nation se guaranise.

Comme de nombreuses études sociolinguistiques l'expliquent²⁸ : le stéréotypage du guarani est ambivalent. Il est la langue d'une majorité de la population qui cultive un sentiment d'appartenance à travers elle mais il est aussi un stigmate qui signale un faible statut socioéconomique. Un Paraguayen qui ne parlerait pas et ne comprendrait pas du tout le guarani est considéré comme ne pouvant pas être *vraiment* paraguayen. De fait, il se coupe alors de toute une communication informelle à la fois commerçante dans les marchés, paysanne dans les campagnes mais aussi virile dans les casernes, la rue et certains secteurs professionnels. Inversement un Paraguayen qui parlerait trop le guarani ou mal l'espagnol signale ses origines paysannes et/ou suburbaines, coupé d'une certaine ascension sociale. Traditionnellement, le guarani est lié à deux symboles classiques de la nation : la mère qui assure la reproduction de la société et les hommes en armes qui la protègent. Mais dans ce schéma, et ce jusque 1992, le guarani est surtout exclu de toute utilisation officielle et formelle. Les années 1990 opèrent donc un véritable tournant, relativement comparable à ce qui affecte d'autres langues amérindiennes en processus de « scolarisation » et d'officialisation.

L'ÉDUCATION BILINGUE 1994-2014

En 1994, un premier “Plan d'éducation bilingue” (PEB) est lancé. L'objectif affiché était qu'à l'horizon 2020, « tous les enfants soient bilingues coordonnés, qu'advienne réellement la communauté bilingue et que soit assumée pleinement notre identité de société métisse. [...] »²⁹ Il met en

28. Henri Boyer et Caroline Natali, “L'éducation bilingue au Paraguay ou comment sortir de la diglossie”, *Revue de didactologie des langues-cultures et de lexicologie*, 2006, n° 143, p. 333-353 ; Zajíčová Lenka, *El bilingüismo paraguayo. Usos y actitudes hacia el guaraní y el castellano*, Madrid, Vervuert Iberoamericana, 2009.

29. Cité par Henri Boyer et Caroline Natali, 2006, op. cit, traduit par nos soins.

place deux modalités, l'une pour les enfants de langue maternelle espagnole et l'autre pour les enfants de langue maternelle guarani, le principe étant d'intégrer progressivement la deuxième langue. Quelques 40 000 enfants (soit 472 écoles) expérimentent la modalité guarani pour laquelle le matériel et la formation des professeurs doivent être créés³⁰. Toutefois, dans la modalité espagnole, tous les enfants reçoivent des cours de langue et littérature guarani et certains cours en langue guarani (expression artistique, sports, sciences). C'est donc le seul pays d'Amérique du sud qui rende obligatoire l'enseignement d'une langue amérindienne pour tous ses élèves. Cela étant, les réticences des parents paraguayens à ce que l'école transmette le guarani sont les mêmes que dans d'autres contextes latino-américains. Dans les années 1990, lorsque je menais une première enquête de terrain, l'école était perçue comme le seul moyen d'accéder à l'espagnol. Le guarani étant parlé à la maison, les parents d'élèves trouvaient inutile que l'école le transmette. Seules les communautés rurales ayant eu des liens avec les ligues agraires chrétiennes dans les années 1970 se montraient en partie favorables à l'introduction du guarani écrit dans les écoles. Loin d'être d'une évidence naturelle, l'alphabétisation en langue maternelle guarani était alors encore à l'état de projet politique³¹. Et pourtant, au fur et à mesure que le guarani s'installe dans toutes les écoles du pays à des degrés divers, il est saisissant de constater la transformation progressive des attitudes³². Une comparaison entre 1995 et 2001 montre que la valeur économique du guarani a augmenté : il permet de trouver du travail comme enseignant. Les couples bilingues transmettent à nouveau le guarani et ne le déconsidèrent plus **au détriment** du castillan. Les couples monolingues espagnol favorisent l'usage des deux langues à la maison. Les parents d'élèves osent davantage s'exprimer en guarani lorsqu'ils dialoguent avec les professeurs³³.

En 2000, un projet pilote "Escuela viva Hekokatuva", est financé par la BID. Il est mené au niveau du primaire et touche non seulement 1000 écoles rurales et 150 urbaines mais aussi 30 écoles indigènes et 40 instituts de formation. Le projet repère et analyse les expériences positives pour les diffuser dans le reste du pays. Au même moment, un nouveau projet est

30. Ministerio de educación y cultura, viceministerio de Educación, Dirección general de desarrollo educativo, *La educación bilingüe en la reforma educativa*, Asunción, 2006, p.52.

31. C. Boidin, « La política de educación bilingüe guaraní español en el Paraguay de los años 1990 », *Revista Paraguaya de Sociología*, Asunción, n°105, 1999, p. 147-158.

32. Christine Pic-Gillard, 2004, *Incidencias sociolingüísticas del Plan de Educación Bilingüe paraguayo 1994-1999*, Asunción, Ambassade de France au Paraguay/Servilibro.

33. Shaw Gynan, 2005, *Selected Proceedings of the Second Workshop on Spanish Sociolinguistics*, ed. Lotfi Sayahi and Maurice Westmoreland, p. 24-40, Somerville, MA: Cascadilla Proceedings Project.

développé pour mieux répondre aux besoins des zones où il est difficile de déterminer laquelle des deux langues est maternelle pour l'enfant : un test individuel de compétence linguistique est mis en place à l'entrée dans le système scolaire. Et la communauté éducative (enseignants et parents) doit décider la proportion dans laquelle les deux langues sont utilisées. Seules sont obligatoires les heures consacrées à l'enseignement des langues elles-mêmes. Le choix des langues d'enseignement des autres matières reste à la discrétion de la communauté éducative :

– Au niveau initial (crèche et maternelle) : il est obligatoire de mobiliser des chansons en guarani et en castillan.

– Premier cycle (6 à 8 ans) et second cycle (9 à 11 ans) : 4 heures de guarani et 4 heures d'espagnol minimum par semaine.

– Éducation scolaire basique (12 à 14 ans) : 4 heures de guarani et 4 heures d'espagnol par semaine. Dérogation possible pour ne donner que 3 heures de guarani.

– Éducation médiane (15 à 17 ans) : 2 heures de guarani obligatoires, 4 heures par semaines pour l'espagnol et 2 à 3 heures pour une langue étrangère.

Par ailleurs, le guarani renforce sa présence à l'Université, qui avait été initiée dans les années 1970 en particulier en médecine. Elle est langue enseignée et n'est pas langue d'enseignement. Outre la licence en langue guarani de l'Institut Supérieur de Langue qui fait partie de la faculté de Philosophie de l'Université Nationale et un master de linguistique et culture guarani qui ouvre régulièrement (lorsque 25 étudiants sont inscrits), le guarani est enseigné à raison de 2 heures par semaine pendant 2 ou 3 ans selon les cas : en Sciences de la communication, en Sciences de l'éducation, en Lettres et littérature, en Sciences Sociales, en Sciences politiques et en Médecine.

Faire du guarani une langue d'enseignement, former les professeurs et éditer du matériel de qualité reste un défi. Récemment, l'obligation du guarani au niveau médian a été critiquée et une campagne lancée pour remplacer le guarani par l'anglais : si les bienfaits du bilinguisme sont publiquement reconnus, la langue guarani est encore considérée par certains comme une langue de l'âge de pierre qui retarde le développement du pays³⁴. Mais en l'espace de vingt ans à peine, la transformation des attitudes est remarquable. Écrire en guarani devient naturel. Une thèse ré-

34. Expressions recueillies dans un forum de discussion concernant la publication en guarani d'un mémoire de maîtrise en agronomie au Brésil en 2013. Ces opinions sont minoritaires mais font régulièrement la une des journaux et forums qui en dénoncent les accents racistes, aussi bien en guarani qu'en espagnol. <http://m.abc.com.py/nacionales/el-guarani-con-la-ciencia-601833.html>

cente sur l'évolution générale du système scolaire paraguayen dans son ensemble depuis la transition démocratique de 1989 considère que la discrimination liée au monolinguisme guarani n'est plus d'actualité : "L'on pourrait justifier les difficultés scolaires des enfants monolingues guarani si le système d'enseignement paraguayen était constitué seulement sur la base de l'alphabétisation en langue espagnole, mais ce n'est pas le cas. Le guarani est devenu la langue scolaire officielle depuis 1993, donc le problème est ailleurs". Cela tient aux inégalités dans la maîtrise du code élaboré de l'espagnol. Maîtrise qui est inversement corrélée à la connaissance du guarani³⁵. Même si cette affirmation mériterait probablement d'être nuancée – les stéréotypes négatifs à l'encontre du guarani et de ses locuteurs monolingues étant loin d'avoir totalement disparu – la valorisation du guarani s'affermi. Les politiques d'éducation bilingues ont eu non seulement pour effet de renforcer les compétences en lecture et en écriture du guarani des jeunes générations mais aussi de naturaliser l'usage écrit du guarani pour toutes les générations et les classes sociales.

Nous assistons donc à une re-scripturisation du guarani, avec des effets paradoxaux. Certains néologismes ou revitalisations linguistiques sont ainsi devenus d'usage courant en quelques années. Par exemple, dans les années 1990, il était d'usage de dire « Dios se lo pague » ou « gracias » pour se dire merci entre locuteurs monolingues guarani de la campagne. Aujourd'hui s'est largement diffusé le mot *aguyje*, surtout parmi les locuteurs urbains. L'obsession de trouver un équivalent en guarani à tout mot en espagnol provoque des calques syntaxiques et sémantiques qui ne sont pas toujours heureux : la traduction à marche forcée de tout un lexique pédagogique, éditorial, numérique et scientifique a parfois eu pour effet de castellaniser de l'intérieur la langue guarani. Il a fallu trouver une manière de dire les mots chapitre, unité, consigne, multiplication mais aussi des objets quotidiens comme cuillère etc., en guarani. Au fil des années, sont apparus des vendeurs ambulants qui vantent les mérites de lexiques *modernes* du guarani permettant aux parents d'aider leurs enfants à l'école : en effet, la langue guarani enseignée et la langue guarani d'enseignement étaient assez éloignées des usages quotidiens des parents, même monolingues. La scolarisation du guarani, comme cela a déjà été observé pour de nombreuses langues, entraîne à la fois une revalorisation sociale de la langue, une diffusion de ses usages mais aussi une perte de certaines spécificités idiomatiques peu visibles (structurelles en particulier). Par exemple en guarani, la distinction entre noms, verbes et adjectifs ne se fait pas de la même manière que dans les langues romanes : la distinction n'est pas naturelle³⁶ mais graduelle : elle se fait grâce à la variation des préfixes et des suffixes. Or la création des manuels de langue guarani sur le modèle des manuels d'espagnol reproduit les habitudes mentales de la grammaire espagnole. Ces

35. Luis Ortiz Sandoval, *"Devenir quelqu'un dans la vie". Les classes défavorisées face à l'École au Paraguay*, thèse de doctorat, Paris, EHESS, dir. Louis PINTO, 2010, 324 pages, p. 55.

36. Autant en français il est possible de parler de la nature grammaticale d'un mot du dictionnaire, autant en guarani ce serait une opération assez inutile.

calques pédagogiques et grammaticaux limitent la réflexivité potentielle chez les locuteurs scolarisés des deux langues et entraînent une castellanisation structurelle du guarani³⁷. Toutefois, la naturalisation de l'écriture du guarani rend aussi possible toute une série de politiques linguistiques, autrefois difficiles à concevoir.

LES POLITIQUES LINGUISTIQUES ACTUELLES : UN NATIONALISME DÉPASSÉ OU RENFORCÉ ?

Lorsque le traité du Mercosur fut signé en 1991, le guarani n'était pas encore langue officielle du Paraguay et n'est donc pas devenu automatiquement langue officielle du Mercosur. Le 2 Août 1995, l'acte d'Asunción, signé par les Ministres de l'éducation et de la culture des pays membres du Mercosur, a déclaré (point 8) que « le guarani est langue Historique du Mercosur » et qu'il faut « revaloriser son héritage culturel par l'élaboration d'un inventaire de son patrimoine, la promotion de la recherche académique et l'enseignement de la langue conjointement avec l'étude et la préservation des cultures de la région. » Or les promoteurs paraguayens du guarani ne souhaitent pas tant la patrimonialisation que l'usage moderne et vivant du guarani comme langue de travail pendant les réunions du Mercosur. Cette reconnaissance est néanmoins saluée comme un premier pas positif :

« Bien que cette résolution n'ait rien ajouté ni retiré au guarani, toutefois, en étant optimistes nous pouvons en déduire que ceux qui prirent cette résolution en 1995 – les quatre membres fondateurs du Mercosur, Paraguay, Argentine, Uruguay et Brésil – reconnaissent l'origine historique commune : le guarani. Il est notoire qu'avant l'arrivée des Espagnols et des Portugais, toute la région fut le siège de la Grande Nation Guarani, depuis les côtes caribéennes jusqu'en Uruguay et du piémont andin jusqu'à l'océan atlantique. D'un autre côté deux des quatre pays fondateurs du Mercosur conservent leurs noms autochtones : Paraguay et Uruguay. Le Brésil et l'Argentine possèdent dans leur géographie plusieurs toponymes en guarani, jalousement gardés : *Japeju* le lieu de naissance du libertador argentin San Martin et *Itamaraty*, le siège de la diplomatie brésilienne. De plus dans les quatre pays, existent d'importantes communautés autochtones guarani, propriétaires originaires de la culture et de la langue, qui aujourd'hui font l'objet de revendications américanistes »³⁸.

37. Pour une comparaison et une analyse des tensions engendrées par les politiques d'éducation bilingue, voir Marie Salaün, *Décoloniser l'école, Hawaï'i, Nouvelle-Calédonie, Expériences contemporaines*, Rennes, PUR, 2013.

38. David Gaelano, directeur de l'Ateneo de Lengua y Cultura Guarani, association qui milite depuis les années 1990 pour la reconnaissance politique du guarani et sa diffusion dans le système scolaire et universitaire. Il délivre également des enseignements du guarani sur tout le territoire par le biais de filiales. <http://www.ateneoguarani.edu.py/index.php/charlas-y-conferencias/85-el-guarani-idioma-oficial-del-mercosur>

Deux points sont intéressants dans cette réflexion. Premièrement la référence à l'importance *nationale* du guarani pour d'autres pays. Deuxièmement la plus grande visibilité des communautés autochtones actuellement réparties entre tous les États membres du Mercosur. Les nouvelles campagnes de promotion du guarani s'appuient sur la reconnaissance croissante dont fait l'objet le guarani dans les pays voisins (Bolivie, Argentine mais aussi Uruguay) ou plus éloignés (Allemagne, États-Unis ou France) pour placer le Paraguay en tête de cette revendication qualifiée d'américaine. Et elles ne s'appuient pas seulement sur la figure de l'indien mort mais également sur les communautés actuelles de locuteurs, qu'ils soient autochtones ou métis. De fait, peu à peu sont mises en place des politiques publiques ciblées pour les populations autochtones au Paraguay.

En 2007, la loi d'Éducation *indígena* (n°. 3231) a été promulguée et une Direction Générale d'Éducation Indígena créée à l'intérieur du Ministère de l'Éducation et de la Culture (MEC). Cette loi promeut l'usage de leurs langues propres sans nécessairement s'engager à donner les moyens de pouvoir le faire :

« assurer aux peuples indigènes (...) l'utilisation de leurs langues et processus (éducatifs) propres dans l'apprentissage de l'enseignement scolaire (...) Rendre possible la production de matériels didactiques tant dans leur propre langue que dans les deux langues officielles »³⁹

Encore récemment, on pouvait observer que les Indiens étaient plutôt bilingues : ils parlaient leurs langues maternelles et le guarani. Les interactions les plus importantes avaient lieu entre les Indiens et des journaliers ou ouvriers dont la langue maternelle et de communication était le guarani. Or aujourd'hui, ils sont plutôt trilingues et lorsqu'ils sont bilingues, leur deuxième langue devient, de plus en plus, l'espagnol⁴⁰. Ceci est particulièrement net pour les groupes ethniques dont les contacts avec la société nationale sont les plus récents, les Ayoréo, les Nivaclé et les Manjui (fin du XX^e siècle).

39. Créase la Dirección General de Educación Escolar Indígena, con el objeto de asegurar a los pueblos indígenas: (...) el funcionamiento de los niveles de educación inicial, escolar básica y media del sistema educativo nacional y la utilización de sus lenguas y procesos propios en el aprendizaje de la enseñanza escolar. (...) posibilitar la producción de materiales didácticos tanto en su propia lengua como en las otras dos oficiales (...) », Poder legislativo, Ley 3231, p. 2, 5.

40. José Zanardini, « lenguas indígenas del Paraguay », in Rodrigues, Jose Maria, *Diversidad, Interculturalidad y Educación en el Brazil y Paraguay*, Asunción, CEADUC, 2010, pages non référencées, consulté sur : http://www.portalguarani.com/742_jose_zanardini/13463_lenguas_indigenas_del_paraguay_dr_jose_zanardini_.html

Plurilinguisme des groupes ethniques au Paraguay

	langue propre	guarani	castillan
Ayoreo	98%	2%	40%
Nivaclé	98%	8%	45%
Manjui	94%	8%	20%
Enlhet	94%	16%	51%
Toba	93%	29%	32%
Yvytoso	100%	47%	78%
Maka	100%	41%	39%
Tomaraho	100%	75%	28%
Toba Qom	96%	84%	30%
Enxet	75%	84%	35%
Sanapana	50%	76%	32%
Angaité	32%	98%	12%
Toba Maskoy	n.r.	98%	28%
Guaná	12%	99%	16%
Aché*	95%	79%	36%
Mbya*	90%	71%	12%
Guarani ñandéva*	92%	86%	43%
Avá Guaraní*	59%	86%	27%
Paĩ tavyterã*	60%	89%	5%
Guarani occidental*	30%	93%	76%

Source : Élaboration propre et chiffres arrondis à partir des données fournies par Zanardini (2010)

*langues de la famille linguistique tupi-guarani.

Le fait que les Indiens ne choisissent plus le guarani comme seconde langue mais l'espagnol est très important. L'articulation des communautés autochtones à la société nationale se réalise désormais moins par les relations économiques (haciendas, entreprises) et religieuses (ordres catholiques ou protestants) que par les ONG et les organismes officiels d'État⁴¹. Or ces derniers, qui par ailleurs soutiennent la revitalisation linguistique et culturelle de chaque groupe, diffusent davantage l'usage du castillan que du guarani comme seconde langue. Autrement dit, la place des populations autochtones dans l'imaginaire national commence, timidement, à être redéfinie : leur avenir proclamé n'est plus de disparaître et de se fondre dans la société nationale, en particulier par la langue guarani. Mais paradoxalement cette reconnaissance poursuit la désindianisation du guarani officialisé. En effet, l'adjectif « paraguayen » est de plus en plus souvent accolé au guarani. Les auteurs scientifiques comme les acteurs politiques ne parlent plus du guarani de manière générique mais distinguent désormais le *guaraní paraguayano* pour le démarquer du *guaraní mbya* (ethnique) ou du *guaraní correntino* (régional d'Argentine). Certains blogueurs se demandent même s'il ne serait pas préférable de changer de glotonyme. De même que les Anglais parlent anglais, les Français le français, pourquoi les Paraguayens ne parleraient-ils pas le paraguayen ? Ce faisant, toute confusion avec les langues indigènes serait évitée. L'usage d'adjectifs comme paraguayen et *indígena* comme autant d'épithètes exclusifs est alors ambigu, comme si la langue guarani ne pouvait être nationalisée sans se distancier et se différencier des langues indiennes.

Depuis 2011, année de commémoration du bicentenaire de l'indépendance du Paraguay, le processus d'officialisation du guarani connaît une croissance exponentielle. Le contexte politique propice à l'affirmation des caractères distinctifs du Paraguay comme nation, a encouragé la promulgation de la loi des langues *Ley de lenguas*, qui applique les dispositions prévues dans la Constitution de 1992. En particulier son article 46 établit la création d'une Académie qui doit légiférer l'orthographe et l'enrichissement lexical. En 2012 sont donc créés l'Académie de la langue guarani d'Amérique⁴² et un secrétariat ministériel de politiques linguistiques. Pourquoi Académie d'Amérique ? Pour reprendre les termes de Lino Trinidad Sanabria professeur et poète paraguayen « cet acte est la culmination d'un long travail pour la **dignification** de la langue guarani, et nous pensons ainsi **dignifier** tous les pays latino-américains où se parle la langue guarani, comme l'Argentine, le Brésil, la Bolivie, l'Uruguay et en incluant le Venezuela »⁴³. Il s'agit de rayonner sur l'ensemble de la région.

41. Voir à ce sujet, Nicolas Richard, « La querelle des noms. Chaînes et strates ethnonymiques dans le Chaco Boréal », *Journal de la Société des Américanistes*, 2011, 97-2, pp. 201-230.

42. <http://www.ultimahora.com/paraguay-integra-la-primera-academia-lengua-guarani-n566592.html>

43. http://www.portalguarani.com/571_lino_trinidad_sanabria/7745_el_guarani_en_el_mercosur_por_lino_trinidad_sanabria_.html

Le 21 Août 2013, la Cour suprême de Justice, en session plénière, adopte un décret (n°838) pour permettre et diffuser l'usage écrit du guarani dans ses instances, selon l'application prévue dans la *Ley de lenguas*. La formation des agents de l'administration à l'usage écrit et oral du guarani est prévue pour que les résolutions définitives soient rédigées en espagnol et en guarani. Deux formules reviennent dans les discours : il est précisé que les fonctionnaires seront formés à la « variante du *guarani paraguayano* », et que la « *bilingüización* du pouvoir judiciaire » est obligatoire⁴⁴.

En septembre 2013 est lancée une campagne pour que la signalétique de la ville soit traduite au guarani. En octobre 2013 les logotypes bilingues des ministères et des secrétariats sont **créés**.



PARAGUÁI
NE'ËNGUERA
SÁMBYHYHA
SECRETARÍA DE
POLÍTICAS
LINGÜÍSTICAS



TETĀREKUÁI
MOTENONDEHA
MINISTERIO DEL
INTERIOR

L'accélération de la reconnaissance et de l'usage du guarani *paraguayen* par l'État se réalise ainsi par le biais de trois processus distincts mais corrélés : des politiques linguistiques différenciées en direction des populations autochtones, la volonté du Paraguay de rayonner en tant que centre guarani pour les Amériques, une dés-indianisation et nationalisation de la langue guarani officialisée, qui devient le *guarani paraguayano*.

CONCLUSION

L'article 140 de la Constitution de 1992 selon lequel le Paraguay est un pays pluriculturel et bilingue s'inscrit pleinement au sein des révolutions constitutionnelles latino-américaines des années 1990 selon lesquelles les nations ne se définissent plus de manière unique (un État, une langue, une culture, une nation, un peuple) mais comme la conjonction de diversités dans l'unité. Toutefois l'insistance sur la dimension linguistique et binaire de la diversité ne peut se comprendre sans l'inscrire dans l'histoire de la gestion de l'altérité et de l'identité au Paraguay depuis la fin du XIX^e siècle, et en particulier au moment de la guerre de la Triple Alliance (1864-1870). Au Paraguay, l'indigénisme a pris un visage linguistique. Pour revendiquer un héritage indien tout en déclarant morts les indiens réels, l'attention s'est focalisée sur la langue guarani comme le montre la nationalisation du guarani par la dictature de Stroessner en 1967. Au Paraguay, le multiculturalisme

44. <http://www.pj.gov.py/notas/8798-aprueban-fundamentacion-de-ley-de-lenguas-en-poder-judicial>

lisme a pris un virage linguistique. Pour valoriser sa diversité intérieure, l'attention s'est portée sur la langue guarani, au détriment des autres langues indigènes. Et le bilinguisme guarani-espagnol a été officialisé en 1992.

Depuis les années 2000, il faut noter une nouvelle inflexion dans les discours : une reconnaissance chaque fois plus importante des droits des populations autochtones, guarani et non guarani, une volonté de différencier le guarani paraguayen des autres formes de guarani et enfin la revendication du Paraguay comme centre continental du guarani. À chaque étape, la langue est davantage nationalisée et dés-indianisée : le duo guarani-espagnol fonde l'identité tandis que les autres langues indigènes demeurent des altérités extérieures.

L'usage concret du guarani par différentes instances étatiques et supra-étatiques connaît tout récemment une phase exponentielle : le 4 mars 2014, le Parlasur (parlement du Mercosur), sous présidence uruguayenne, a déclaré le guarani langue officielle. Une convention avec la *secretaría de políticas lingüísticas* du Paraguay est en cours de signature pour que des interprètes et des traducteurs puissent participer aux réunions de travail. Une semaine plus tard les municipalités d'un département du Paraguay (*departamento central*) annoncent qu'elles rédigeront leurs actes officiels en guarani. Une nouvelle phase s'ouvre pour le guarani écrit.